

ris, 79, où ils furent arrêtés par des inspecteurs de la Sûreté générale, venus en auto de Paris.

Maurice Gandon, dit Abraham, seul essayeur de l'encre; avec lui se trouvaient, dans une voiture de taxi, un certain nombre de personnes, dont le nom est resté secret.

Puis, un peu partout, dans des tiroirs, dans des valises, des billets de banque, faux et vrais. Les billets vrais étaient les plus nombreux. On en compta pour 374,835 francs environ. Le reste, soit une cinquantaine de mille francs, était faux.

Les billets faux fabriqués par cette bande sont des billets de 20 francs, le modèle bleu sur fond or; ils ont également imité des bons de la Défense nationale, d'état déguisés en marchands forains, qu'ils décollaient les billets de banque de leur fabrication.

Une faulx était rue du Havre. — Un inspecteur de police ayant reconnu, hier soir, rue du Havre, trois individus, évadés récemment de la prison de Metz, s'est précipité sur eux et les a saisis à bras armés. Deux sur trois furent arrêtés au coin de la rue du Havre et de la rue de l'Isly; les deux hommes se dégageaient et prirent la fuite. Les agents les poursuivirent, tirant des coups de feu, et les atteignirent à la rue de Valenciennes, à l'angle de la rue de Valenciennes. Blessé, il a été transporté à l'hôpital Beaujon dans un état très grave.

Accident de tramway près d'Arpajon. — Deux trains de marchandises se sont rencontrés sur le pont de l'Arpajon, vendredi soir, peu après huit heures, entre les halles de Saint-Germain-lès-Arpanon et de Levallois-sur-Orge, au lieu dit « le Dahomey ». Les locomotives ont été brisées. Un chauffeur, Claude Saumain, du dépôt de Montrouge, a été tué. Un mécanicien et son chauffeur, ainsi qu'un garde-frein ont été grièvement blessés.

INFORMATIONS DIVERSES

Le mariage de Mlle Nicole Laederich, fille de M. René Laederich, négociant de la Banque de France, administrateur de la Compagnie des chemins de fer de l'Est, et de Mme René Laederich, née de la Roche, a été célébré à la mairie de Paris, le 27 septembre, à 10 heures, par le lieutenant Robert Verdier-Kieher, décoré de la Croix de guerre, fils du commandant Verdier-Kieher, officier de la Légion d'honneur, décoré de la Croix de guerre, et de Mme Verdier-Kieher, née de la Roche, fille de M. de la Roche, député de l'Yonne.

NECROLOGIE

Mme Adeline Patti

Un télégramme de Londres annonce la mort de Mme Adeline Patti, qui a succombé samedi matin dans sa propriété dans le pays de Galles. La nouvelle est venue à Paris, dans la soirée du mardi 23 septembre, et c'est une des plus grandes gloires du théâtre qui s'éteint avec la vieille dame que la mort a touchée hier. La Patti, c'était, avec une voix divine, avec un soprano vigoureux, un moment de la vie de tout un monde de chanteurs; c'était le charme puissant d'une mélodie merveilleusement soutenue, et ceux qui l'ont entendue affirment volontiers que personne, depuis, n'a chanté comme elle.

Le mari de Mme Patti, le comte de Patti, était un homme de lettres, un homme de bien, un homme de cœur. Il avait épousé la Patti en 1843 à Madrid, où son père, Salvator Patti, et sa mère, la Barilli, chantaient l'opéra italien. Ses parents passèrent en Amérique, et, toute jeune, Adeline Patti fut admise à l'école de chant de son père, le comte de Patti, qui produisit au cours d'une tournée de concerts, et à seize ans, elle débuta au théâtre avec un succès énorme. Elle avait dix-sept ans lorsqu'elle partit pour la première fois en tournée, et elle fut admise à l'école de chant de son père, le comte de Patti, qui produisit au cours d'une tournée de concerts, et à seize ans, elle débuta au théâtre avec un succès énorme.

Le mari de Mme Patti, le comte de Patti, était un homme de lettres, un homme de bien, un homme de cœur. Il avait épousé la Patti en 1843 à Madrid, où son père, Salvator Patti, et sa mère, la Barilli, chantaient l'opéra italien. Ses parents passèrent en Amérique, et, toute jeune, Adeline Patti fut admise à l'école de chant de son père, le comte de Patti, qui produisit au cours d'une tournée de concerts, et à seize ans, elle débuta au théâtre avec un succès énorme.

Le mari de Mme Patti, le comte de Patti, était un homme de lettres, un homme de bien, un homme de cœur. Il avait épousé la Patti en 1843 à Madrid, où son père, Salvator Patti, et sa mère, la Barilli, chantaient l'opéra italien. Ses parents passèrent en Amérique, et, toute jeune, Adeline Patti fut admise à l'école de chant de son père, le comte de Patti, qui produisit au cours d'une tournée de concerts, et à seize ans, elle débuta au théâtre avec un succès énorme.

Le mari de Mme Patti, le comte de Patti, était un homme de lettres, un homme de bien, un homme de cœur. Il avait épousé la Patti en 1843 à Madrid, où son père, Salvator Patti, et sa mère, la Barilli, chantaient l'opéra italien. Ses parents passèrent en Amérique, et, toute jeune, Adeline Patti fut admise à l'école de chant de son père, le comte de Patti, qui produisit au cours d'une tournée de concerts, et à seize ans, elle débuta au théâtre avec un succès énorme.

Le mari de Mme Patti, le comte de Patti, était un homme de lettres, un homme de bien, un homme de cœur. Il avait épousé la Patti en 1843 à Madrid, où son père, Salvator Patti, et sa mère, la Barilli, chantaient l'opéra italien. Ses parents passèrent en Amérique, et, toute jeune, Adeline Patti fut admise à l'école de chant de son père, le comte de Patti, qui produisit au cours d'une tournée de concerts, et à seize ans, elle débuta au théâtre avec un succès énorme.

Le mari de Mme Patti, le comte de Patti, était un homme de lettres, un homme de bien, un homme de cœur. Il avait épousé la Patti en 1843 à Madrid, où son père, Salvator Patti, et sa mère, la Barilli, chantaient l'opéra italien. Ses parents passèrent en Amérique, et, toute jeune, Adeline Patti fut admise à l'école de chant de son père, le comte de Patti, qui produisit au cours d'une tournée de concerts, et à seize ans, elle débuta au théâtre avec un succès énorme.

Le mari de Mme Patti, le comte de Patti, était un homme de lettres, un homme de bien, un homme de cœur. Il avait épousé la Patti en 1843 à Madrid, où son père, Salvator Patti, et sa mère, la Barilli, chantaient l'opéra italien. Ses parents passèrent en Amérique, et, toute jeune, Adeline Patti fut admise à l'école de chant de son père, le comte de Patti, qui produisit au cours d'une tournée de concerts, et à seize ans, elle débuta au théâtre avec un succès énorme.

Le mari de Mme Patti, le comte de Patti, était un homme de lettres, un homme de bien, un homme de cœur. Il avait épousé la Patti en 1843 à Madrid, où son père, Salvator Patti, et sa mère, la Barilli, chantaient l'opéra italien. Ses parents passèrent en Amérique, et, toute jeune, Adeline Patti fut admise à l'école de chant de son père, le comte de Patti, qui produisit au cours d'une tournée de concerts, et à seize ans, elle débuta au théâtre avec un succès énorme.

Le mari de Mme Patti, le comte de Patti, était un homme de lettres, un homme de bien, un homme de cœur. Il avait épousé la Patti en 1843 à Madrid, où son père, Salvator Patti, et sa mère, la Barilli, chantaient l'opéra italien. Ses parents passèrent en Amérique, et, toute jeune, Adeline Patti fut admise à l'école de chant de son père, le comte de Patti, qui produisit au cours d'une tournée de concerts, et à seize ans, elle débuta au théâtre avec un succès énorme.

Le mari de Mme Patti, le comte de Patti, était un homme de lettres, un homme de bien, un homme de cœur. Il avait épousé la Patti en 1843 à Madrid, où son père, Salvator Patti, et sa mère, la Barilli, chantaient l'opéra italien. Ses parents passèrent en Amérique, et, toute jeune, Adeline Patti fut admise à l'école de chant de son père, le comte de Patti, qui produisit au cours d'une tournée de concerts, et à seize ans, elle débuta au théâtre avec un succès énorme.

Le mari de Mme Patti, le comte de Patti, était un homme de lettres, un homme de bien, un homme de cœur. Il avait épousé la Patti en 1843 à Madrid, où son père, Salvator Patti, et sa mère, la Barilli, chantaient l'opéra italien. Ses parents passèrent en Amérique, et, toute jeune, Adeline Patti fut admise à l'école de chant de son père, le comte de Patti, qui produisit au cours d'une tournée de concerts, et à seize ans, elle débuta au théâtre avec un succès énorme.

Le mari de Mme Patti, le comte de Patti, était un homme de lettres, un homme de bien, un homme de cœur. Il avait épousé la Patti en 1843 à Madrid, où son père, Salvator Patti, et sa mère, la Barilli, chantaient l'opéra italien. Ses parents passèrent en Amérique, et, toute jeune, Adeline Patti fut admise à l'école de chant de son père, le comte de Patti, qui produisit au cours d'une tournée de concerts, et à seize ans, elle débuta au théâtre avec un succès énorme.

Le mari de Mme Patti, le comte de Patti, était un homme de lettres, un homme de bien, un homme de cœur. Il avait épousé la Patti en 1843 à Madrid, où son père, Salvator Patti, et sa mère, la Barilli, chantaient l'opéra italien. Ses parents passèrent en Amérique, et, toute jeune, Adeline Patti fut admise à l'école de chant de son père, le comte de Patti, qui produisit au cours d'une tournée de concerts, et à seize ans, elle débuta au théâtre avec un succès énorme.

Le mari de Mme Patti, le comte de Patti, était un homme de lettres, un homme de bien, un homme de cœur. Il avait épousé la Patti en 1843 à Madrid, où son père, Salvator Patti, et sa mère, la Barilli, chantaient l'opéra italien. Ses parents passèrent en Amérique, et, toute jeune, Adeline Patti fut admise à l'école de chant de son père, le comte de Patti, qui produisit au cours d'une tournée de concerts, et à seize ans, elle débuta au théâtre avec un succès énorme.

Le mari de Mme Patti, le comte de Patti, était un homme de lettres, un homme de bien, un homme de cœur. Il avait épousé la Patti en 1843 à Madrid, où son père, Salvator Patti, et sa mère, la Barilli, chantaient l'opéra italien. Ses parents passèrent en Amérique, et, toute jeune, Adeline Patti fut admise à l'école de chant de son père, le comte de Patti, qui produisit au cours d'une tournée de concerts, et à seize ans, elle débuta au théâtre avec un succès énorme.

Le mari de Mme Patti, le comte de Patti, était un homme de lettres, un homme de bien, un homme de cœur. Il avait épousé la Patti en 1843 à Madrid, où son père, Salvator Patti, et sa mère, la Barilli, chantaient l'opéra italien. Ses parents passèrent en Amérique, et, toute jeune, Adeline Patti fut admise à l'école de chant de son père, le comte de Patti, qui produisit au cours d'une tournée de concerts, et à seize ans, elle débuta au théâtre avec un succès énorme.

Le mari de Mme Patti, le comte de Patti, était un homme de lettres, un homme de bien, un homme de cœur. Il avait épousé la Patti en 1843 à Madrid, où son père, Salvator Patti, et sa mère, la Barilli, chantaient l'opéra italien. Ses parents passèrent en Amérique, et, toute jeune, Adeline Patti fut admise à l'école de chant de son père, le comte de Patti, qui produisit au cours d'une tournée de concerts, et à seize ans, elle débuta au théâtre avec un succès énorme.

COMMERCE, INDUSTRIE ET AGRICULTURE

Mission économique française aux Etats-Unis

Le ministre du commerce a présenté au président du conseil et au président de la République les membres de la mission économique française dont nous avons indiqué précédemment la composition, et qui se rend aux Etats-Unis, sur l'invitation de l'Union des 1,400 chambres de commerce américaines.

La mission française, comme les missions analogues anglaise, belge, et italienne, prendra passage sur l'Amérique qui partira de Brest le 6 octobre. La Visite des quatre missions alliées à leurs hôtels américains a pour objet « d'éclairer l'opinion publique des Etats-Unis sur la situation économique de l'Europe, sur les possibilités d'organiser, pendant la période de reconstruction, une collaboration financière entre les puissances alliées et associées, et de faire tous leurs efforts autour d'un axe de contribution effectivement à la résolution des problèmes de la guerre ».

Au comité du pétrole

Sont nommés membres du comité général du pétrole : MM. Esudrier, député; Mignot-Borzeian, député; MM. Lecomte, industriel; Leprieux, importateur de pétrole.

Le commerce des combustibles liquides

Aux termes d'un arrêté que publie le Journal Officiel, il est interdit, à l'égard des essences et de produits pétroliers, de quelque nature qu'ils soient, sous tenus, dans un délai de huit jours, de faire la déclaration de leur commerce au ministère de l'Intérieur, et de leur faire passer des documents, indiquant la raison sociale de leur maison, le siège social de leur maison principale et de ses succursales. Ils devront, en outre, déclarer, dans un délai de quarante-huit heures après leur introduction en France, les matières introduites, en indiquant l'espèce et la quantité importées, l'origine, le prix d'achat, le port ou point de frontière d'introduction, ainsi que les magasins ou réservoirs où ces matières seront entreposées.

Les prix des combustibles liquides dont la spécification est indiquée au décret portant règlement d'administration publique du 30 août 1919 seront évalués par le comité général du pétrole et fixés par le ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement dans les mêmes conditions que celles de l'essence et du pétrole lampant.

SEMAINE FINANCIÈRE

28 septembre 1919. — La Bourse oppose aux incertitudes de notre situation politique et financière un optimisme déconcertant, ou plutôt, elle prend pour la première fois la mesure de la situation. Elle se laisse guider par son instinct beaucoup plus que par les raisons de ceux qui voudraient lui donner des leçons de modération.

Que lui importe le discours à la Chambre du président du conseil? Notre sécurité politique, notre fortune financière dépendent des Etats-Unis. C'est en résumé, pour le monde des affaires, ce qui ressort du franc exposé que nous venons de faire, c'est la peine de l'impôt d'ailleurs, ce qui n'est pas une chose de bon dans sa bouche — des paroles d'espoir et cette affirmation formulée par lui pour la seconde fois : Non, la France n'est pas perdue!

Tout de même, cette intervention du président du conseil dans la discussion au Parlement du traité de paix et ses déclarations auraient autrefois modéré l'ardeur de la Bourse. Or, mais aujourd'hui, la Bourse avait un marché à terme, et par conséquent elle permettait aux vendeurs à découvert de donner leur opinion sur les événements, en risquant autant de payer des différences que d'en encaisser.

Les constituant un élément de pondération en même temps qu'un soutien des cours dans les circonstances où ils étaient amenés à se rassembler. Loin d'être ennemis du crédit, comme le ministre Mollié l'expliquait à Napoléon III, les vendeurs sont indispensables pour la solidité du marché de la rente.

Nos dirigeants actuels se doutent-ils seulement de l'importance d'un rouage qui pourrait concourir à la solution de certains problèmes angoissants, si on lui donnait un peu plus de jeu dans la bonne acceptation du terme?

La résistance officielle à la demi-ouverture du marché à terme, conduisant à une restriction volontaire, dans un autre ordre de choses, des moyens de transport dont on a tant besoin. La circulation des choses, des titres ou capitaux, comme celle des individus, est créatrice de richesse. Elle serait créatrice de richesse sur le marché financier, si elle était activée par cette ouverture partielle du marché à terme, non pas parce qu'elle permettrait au personnel de la Bourse de mieux vivre — ceci est l'accessoire — mais parce qu'elle donnerait à nos capitaux étrangers à s'intéresser à nos valeurs sous des formes diverses, et contribuerait ainsi, d'une façon durable, à défendre, au bénéfice de notre commerce d'importation, les échanges étrangers.

L'œil d'un ministre des finances doit être partout, et ce n'est pas lui suggérer une immoralité, que de lui demander de s'occuper de ce qui se dit et se fait à la Bourse. Il ne doit pas être le maître de la Bourse, mais sa responsabilité lui impose une obligation de regard dont la pratique régulière lui apprendrait bien des choses utiles.

C'est à la Bourse qu'en temps normal, se recueille avec le plus de fidélité l'opinion publique sur la façon dont sont gérés les finances de l'Etat et les intérêts de la nation en rapport avec les autres.

Nous la Bourse, le désigner, la comprimer dans sa liberté, c'est entraver la lumière et altérer l'inconnu. Le ministre des finances qui prépare un grand emprunt ne doit pas avoir de meilleur baromètre de l'opinion à consulter que la cote de la Bourse. Ce n'est pas toujours dans son entourage immédiat qu'il trouvera la vérité. Il ne doit pas hésiter à se rapprocher du public et des faits qui, nous le répétons, ont leur reflet et

leur brillant diabolique qui éclatent dans l'ouvrage de l'Allemand, extraordinaire virtuose de l'orchestre, praticien depuis longtemps passé maître quand il écrit sa Salomé, fait passer, avant d'obtenir la liberté de l'orchestre, alors jeune officier de marine et compositeur à ses débuts. Mais il y a chez celui-ci un sentiment juste et pénétrant qui vaut bien souvent la violence frémissante de celui-là et qui, dans une scène au moins, est d'un effet assez puissant pour n'avoir plus de rapprochement à redouter : c'est la dernière, celle où Salomé, dans un état d'extase, se livre à son pouvoir la tête horrible d'Iokanaan. L'orchestre a fait silence; la foule épouvantée s'est enfuie; on entend au loin son gémissement de terreur, chœur invisible qui accompagne seul la plainte funèbre de Salomé. La simplicité et la force des moyens employés, l'écho douloureux de cette lamentation lointaine, l'éloquence sobre et profonde, l'accent passionné et désespéré du chant de la princesse de Judée, tout ici s'accorde pour élever la musique à une beauté en même temps qu'à une intensité d'expression peu communes. De cette scène saisissante, et du personnage de Salomé, Mlle Bréval est, à l'Opéra, comme elle le fut à la Gaîté, l'incomparable interprète. Sans effet extérieur, sans recherche artificielle, par la sensibilité harmonieuse de son art, elle atteint jusqu'à la pensée intime dont l'œuvre est inspirée; pour traduire l'immensité de sa tristesse, l'amertume et l'horreur de sa victoire, elle a un chant, une diction, un geste, à la fois parfaitement expressifs et parfaitement beaux, dont l'émotion conduit l'orchestre avec son habileté et son énergie remarquables; M. Gresse dessine de traits curieux la figure d'Hérode; Mlle Lapeyrette prête à Hérodiade l'ample sonorité de sa voix; Mlle Delsaux danse et mime avec une intelligence et une grâce singulières la danse des sept voiles. M. Ruhlmann conduit l'orchestre avec son habileté accoutumée. Malgré quelques imperfections de détail, que des répétitions supplémentaires auraient fait aisément disparaître, la représentation de Salomé est digne de l'Opéra.

Je ne vous ai pas entenu, aussi régulièrement que je l'aurais souhaité, des spectacles du Trianon-Lyrique. Ce petit théâtre mérite tout particulièrement qu'on s'intéresse à son effort et à son succès. M. Messon, qui le dirige et

leur brillant diabolique qui éclatent dans l'ouvrage de l'Allemand, extraordinaire virtuose de l'orchestre, praticien depuis longtemps passé maître quand il écrit sa Salomé, fait passer, avant d'obtenir la liberté de l'orchestre, alors jeune officier de marine et compositeur à ses débuts. Mais il y a chez celui-ci un sentiment juste et pénétrant qui vaut bien souvent la violence frémissante de celui-là et qui, dans une scène au moins, est d'un effet assez puissant pour n'avoir plus de rapprochement à redouter : c'est la dernière, celle où Salomé, dans un état d'extase, se livre à son pouvoir la tête horrible d'Iokanaan. L'orchestre a fait silence; la foule épouvantée s'est enfuie; on entend au loin son gémissement de terreur, chœur invisible qui accompagne seul la plainte funèbre de Salomé. La simplicité et la force des moyens employés, l'écho douloureux de cette lamentation lointaine, l'éloquence sobre et profonde, l'accent passionné et désespéré du chant de la princesse de Judée, tout ici s'accorde pour élever la musique à une beauté en même temps qu'à une intensité d'expression peu communes. De cette scène saisissante, et du personnage de Salomé, Mlle Bréval est, à l'Opéra, comme elle le fut à la Gaîté, l'incomparable interprète. Sans effet extérieur, sans recherche artificielle, par la sensibilité harmonieuse de son art, elle atteint jusqu'à la pensée intime dont l'œuvre est inspirée; pour traduire l'immensité de sa tristesse, l'amertume et l'horreur de sa victoire, elle a un chant, une diction, un geste, à la fois parfaitement expressifs et parfaitement beaux, dont l'émotion conduit l'orchestre avec son habileté et son énergie remarquables; M. Gresse dessine de traits curieux la figure d'Hérode; Mlle Lapeyrette prête à Hérodiade l'ample sonorité de sa voix; Mlle Delsaux danse et mime avec une intelligence et une grâce singulières la danse des sept voiles. M. Ruhlmann conduit l'orchestre avec son habileté accoutumée. Malgré quelques imperfections de détail, que des répétitions supplémentaires auraient fait aisément disparaître, la représentation de Salomé est digne de l'Opéra.

leur brillant diabolique qui éclatent dans l'ouvrage de l'Allemand, extraordinaire virtuose de l'orchestre, praticien depuis longtemps passé maître quand il écrit sa Salomé, fait passer, avant d'obtenir la liberté de l'orchestre, alors jeune officier de marine et compositeur à ses débuts. Mais il y a chez celui-ci un sentiment juste et pénétrant qui vaut bien souvent la violence frémissante de celui-là et qui, dans une scène au moins, est d'un effet assez puissant pour n'avoir plus de rapprochement à redouter : c'est la dernière, celle où Salomé, dans un état d'extase, se livre à son pouvoir la tête horrible d'Iokanaan. L'orchestre a fait silence; la foule épouvantée s'est enfuie; on entend au loin son gémissement de terreur, chœur invisible qui accompagne seul la plainte funèbre de Salomé. La simplicité et la force des moyens employés, l'écho douloureux de cette lamentation lointaine, l'éloquence sobre et profonde, l'accent passionné et désespéré du chant de la princesse de Judée, tout ici s'accorde pour élever la musique à une beauté en même temps qu'à une intensité d'expression peu communes. De cette scène saisissante, et du personnage de Salomé, Mlle Bréval est, à l'Opéra, comme elle le fut à la Gaîté, l'incomparable interprète. Sans effet extérieur, sans recherche artificielle, par la sensibilité harmonieuse de son art, elle atteint jusqu'à la pensée intime dont l'œuvre est inspirée; pour traduire l'immensité de sa tristesse, l'amertume et l'horreur de sa victoire, elle a un chant, une diction, un geste, à la fois parfaitement expressifs et parfaitement beaux, dont l'émotion conduit l'orchestre avec son habileté et son énergie remarquables; M. Gresse dessine de traits curieux la figure d'Hérode; Mlle Lapeyrette prête à Hérodiade l'ample sonorité de sa voix; Mlle Delsaux danse et mime avec une intelligence et une grâce singulières la danse des sept voiles. M. Ruhlmann conduit l'orchestre avec son habileté accoutumée. Malgré quelques imperfections de détail, que des répétitions supplémentaires auraient fait aisément disparaître, la représentation de Salomé est digne de l'Opéra.

leur brillant diabolique qui éclatent dans l'ouvrage de l'Allemand, extraordinaire virtuose de l'orchestre, praticien depuis longtemps passé maître quand il écrit sa Salomé, fait passer, avant d'obtenir la liberté de l'orchestre, alors jeune officier de marine et compositeur à ses débuts. Mais il y a chez celui-ci un sentiment juste et pénétrant qui vaut bien souvent la violence frémissante de celui-là et qui, dans une scène au moins, est d'un effet assez puissant pour n'avoir plus de rapprochement à redouter : c'est la dernière, celle où Salomé, dans un état d'extase, se livre à son pouvoir la tête horrible d'Iokanaan. L'orchestre a fait silence; la foule épouvantée s'est enfuie; on entend au loin son gémissement de terreur, chœur invisible qui accompagne seul la plainte funèbre de Salomé. La simplicité et la force des moyens employés, l'écho douloureux de cette lamentation lointaine, l'éloquence sobre et profonde, l'accent passionné et désespéré du chant de la princesse de Judée, tout ici s'accorde pour élever la musique à une beauté en même temps qu'à une intensité d'expression peu communes. De cette scène saisissante, et du personnage de Salomé, Mlle Bréval est, à l'Opéra, comme elle le fut à la Gaîté, l'incomparable interprète. Sans effet extérieur, sans recherche artificielle, par la sensibilité harmonieuse de son art, elle atteint jusqu'à la pensée intime dont l'œuvre est inspirée; pour traduire l'immensité de sa tristesse, l'amertume et l'horreur de sa victoire, elle a un chant, une diction, un geste, à la fois parfaitement expressifs et parfaitement beaux, dont l'émotion conduit l'orchestre avec son habileté et son énergie remarquables; M. Gresse dessine de traits curieux la figure d'Hérode; Mlle Lapeyrette prête à Hérodiade l'ample sonorité de sa voix; Mlle Delsaux danse et mime avec une intelligence et une grâce singulières la danse des sept voiles. M. Ruhlmann conduit l'orchestre avec son habileté accoutumée. Malgré quelques imperfections de détail, que des répétitions supplémentaires auraient fait aisément disparaître, la représentation de Salomé est digne de l'Opéra.

leur brillant diabolique qui éclatent dans l'ouvrage de l'Allemand, extraordinaire virtuose de l'orchestre, praticien depuis longtemps passé maître quand il écrit sa Salomé, fait passer, avant d'obtenir la liberté de l'orchestre, alors jeune officier de marine et compositeur à ses débuts. Mais il y a chez celui-ci un sentiment juste et pénétrant qui vaut bien souvent la violence frémissante de celui-là et qui, dans une scène au moins, est d'un effet assez puissant pour n'avoir plus de rapprochement à redouter : c'est la dernière, celle où Salomé, dans un état d'extase, se livre à son pouvoir la tête horrible d'Iokanaan. L'orchestre a fait silence; la foule épouvantée s'est enfuie; on entend au loin son gémissement de terreur, chœur invisible qui accompagne seul la plainte funèbre de Salomé. La simplicité et la force des moyens employés, l'écho douloureux de cette lamentation lointaine, l'éloquence sobre et profonde, l'accent passionné et désespéré du chant de la princesse de Judée, tout ici s'accorde pour élever la musique à une beauté en même temps qu'à une intensité d'expression peu communes. De cette scène saisissante, et du personnage de Salomé, Mlle Bréval est, à l'Opéra, comme elle le fut à la Gaîté, l'incomparable interprète. Sans effet extérieur, sans recherche artificielle, par la sensibilité harmonieuse de son art, elle atteint jusqu'à la pensée intime dont l'œuvre est inspirée; pour traduire l'immensité de sa tristesse, l'amertume et l'horreur de sa victoire, elle a un chant, une diction, un geste, à la fois parfaitement expressifs et parfaitement beaux, dont l'émotion conduit l'orchestre avec son habileté et son énergie remarquables; M. Gresse dessine de traits curieux la figure d'Hérode; Mlle Lapeyrette prête à Hérodiade l'ample sonorité de sa voix; Mlle Delsaux danse et mime avec une intelligence et une grâce singulières la danse des sept voiles. M. Ruhlmann conduit l'orchestre avec son habileté accoutumée. Malgré quelques imperfections de détail, que des répétitions supplémentaires auraient fait aisément disparaître, la représentation de Salomé est digne de l'Opéra.

leur brillant diabolique qui éclatent dans l'ouvrage de l'Allemand, extraordinaire virtuose de l'orchestre, praticien depuis longtemps passé maître quand il écrit sa Salomé, fait passer, avant d'obtenir la liberté de l'orchestre, alors jeune officier de marine et compositeur à ses débuts. Mais il y a chez celui-ci un sentiment juste et pénétrant qui vaut bien souvent la violence frémissante de celui-là et qui, dans une scène au moins, est d'un effet assez puissant pour n'avoir plus de rapprochement à redouter : c'est la dernière, celle où Salomé, dans un état d'extase, se livre à son pouvoir la tête horrible d'Iokanaan. L'orchestre a fait silence; la foule épouvantée s'est enfuie; on entend au loin son gémissement de terreur, chœur invisible qui accompagne seul la plainte funèbre de Salomé. La simplicité et la force des moyens employés, l'écho douloureux de cette lamentation lointaine, l'éloquence sobre et profonde, l'accent passionné et désespéré du chant de la princesse de Judée, tout ici s'accorde pour élever la musique à une beauté en même temps qu'à une intensité d'expression peu communes. De cette scène saisissante, et du personnage de Salomé, Mlle Bréval est, à l'Opéra, comme elle le fut à la Gaîté, l'incomparable interprète. Sans effet extérieur, sans recherche artificielle, par la sensibilité harmonieuse de son art, elle atteint jusqu'à la pensée intime dont l'œuvre est inspirée; pour traduire l'immensité de sa tristesse, l'amertume et l'horreur de sa victoire, elle a un chant, une diction, un geste, à la fois parfaitement expressifs et parfaitement beaux, dont l'émotion conduit l'orchestre avec son habileté et son énergie remarquables; M. Gresse dessine de traits curieux la figure d'Hérode; Mlle Lapeyrette prête à Hérodiade l'ample sonorité de sa voix; Mlle Delsaux danse et mime avec une intelligence et une grâce singulières la danse des sept voiles. M. Ruhlmann conduit l'orchestre avec son habileté accoutumée. Malgré quelques imperfections de détail, que des répétitions supplémentaires auraient fait aisément disparaître, la représentation de Salomé est digne de l'Opéra.

leur brillant diabolique qui éclatent dans l'ouvrage de l'Allemand, extraordinaire virtuose de l'orchestre, praticien depuis longtemps passé maître quand il écrit sa Salomé, fait passer, avant d'obtenir la liberté de l'orchestre, alors jeune officier de marine et compositeur à ses débuts. Mais il y a chez celui-ci un sentiment juste et pénétrant qui vaut bien souvent la violence frémissante de celui-là et qui, dans une scène au moins, est d'un effet assez puissant pour n'avoir plus de rapprochement à redouter : c'est la dernière, celle où Salomé, dans un état d'extase, se livre à son pouvoir la tête horrible d'Iokanaan. L'orchestre a fait silence; la foule épouvantée s'est enfuie; on entend au loin son gémissement de terreur, chœur invisible qui accompagne seul la plainte funèbre de Salomé. La simplicité et la force des moyens employés, l'écho douloureux de cette lamentation lointaine, l'éloquence sobre et profonde, l'accent passionné et désespéré du chant de la princesse de Judée, tout ici s'accorde pour élever la musique à une beauté en même temps qu'à une intensité d'expression peu communes. De cette scène saisissante, et du personnage de Salomé, Mlle Bréval est, à l'Opéra, comme elle le fut à la Gaîté, l'incomparable interprète. Sans effet extérieur, sans recherche artificielle, par la sensibilité harmonieuse de son art, elle atteint jusqu'à la pensée intime dont l'œuvre est inspirée; pour traduire l'immensité de sa tristesse, l'amertume et l'horreur de sa victoire, elle a un chant, une diction, un geste, à la fois parfaitement expressifs et parfaitement beaux, dont l'émotion conduit l'orchestre avec son habileté et son énergie remarquables; M. Gresse dessine de traits curieux la figure d'Hérode; Mlle Lapeyrette prête à Hérodiade l'ample sonorité de sa voix; Mlle Delsaux danse et mime avec une intelligence et une grâce singulières la danse des sept voiles. M. Ruhlmann conduit l'orchestre avec son habileté accoutumée. Malgré quelques imperfections de détail, que des répétitions supplémentaires auraient fait aisément disparaître, la représentation de Salomé est digne de l'Opéra.

EFFETS CAUSES REMÈDES

1° Dépenses excessives du fait des pouvoirs publics. — 2° Inflation fiduciaire. — 3° Production insuffisante. — 4° Frais trop élevés. — 5° Consommation excessive. — 6° Change déprécié.

Meilleur recrutement parlementaire. — Emprunts de consolidation. — Modification de la loi de 8 heures. — Meilleure organisation du travail. — Progrès techniques. — Achat de terres. — Construction navales. — Concurrence de produits. — Salaires élevés. — Economie domestique, discipline morale, patriotisme. — Ouvertures de crédits, ventes de titres à l'étranger. — Achat de produits dans les pays à bas prix. — Achat dans nos colonies.

Meilleure recrutement parlementaire. — Emprunts de consolidation. — Modification de la loi de 8 heures. — Meilleure organisation du travail. — Progrès techniques. — Achat de terres. — Construction navales. — Concurrence de produits. — Salaires élevés. — Economie domestique, discipline morale, patriotisme. — Ouvertures de crédits, ventes de titres à l'étranger. — Achat de produits dans les pays à bas prix. — Achat dans nos colonies.

Meilleure recrutement parlementaire. — Emprunts de consolidation. — Modification de la loi de 8 heures. — Meilleure organisation du travail. — Progrès techniques. — Achat de terres. — Construction navales. — Concurrence de produits. — Salaires élevés. — Economie domestique, discipline morale, patriotisme. — Ouvertures de crédits, ventes de titres à l'étranger. — Achat de produits dans les pays à bas prix. — Achat dans nos colonies.

Meilleure recrutement parlementaire. — Emprunts de consolidation. — Modification de la loi de 8 heures. — Meilleure organisation du travail. — Progrès techniques. — Achat de terres. — Construction navales. — Concurrence de produits. — Salaires élevés. — Economie domestique, discipline morale, patriotisme. — Ouvertures de crédits, ventes de titres à l'étranger. — Achat de produits dans les pays à bas prix. — Achat dans nos colonies.

Meilleure recrutement parlementaire. — Emprunts de consolidation. — Modification de la loi de 8 heures. — Meilleure organisation du travail. — Progrès techniques. — Achat de terres. — Construction navales. — Concurrence de produits. — Salaires élevés. — Economie domestique, discipline morale, patriotisme. — Ouvertures de crédits, ventes de titres à l'étranger. — Achat de produits dans les pays à bas prix. — Achat dans nos colonies.

Meilleure recrutement parlementaire. — Emprunts de consolidation. — Modification de la loi de 8 heures. — Meilleure organisation du travail. — Progrès techniques. — Achat de terres. — Construction navales. — Concurrence de produits. — Salaires élevés. — Economie domestique, discipline morale, patriotisme. — Ouvertures de crédits, ventes de titres à l'étranger. — Achat de produits dans les pays à bas prix. — Achat dans nos colonies.

Meilleure recrutement parlementaire. — Emprunts de consolidation. — Modification de la loi de 8 heures. — Meilleure organisation du travail. — Progrès techniques. — Achat de terres. — Construction navales. — Concurrence de produits. — Salaires élevés. — Economie domestique, discipline morale, patriotisme. — Ouvertures de crédits, ventes de titres à l'étranger. — Achat de produits dans les pays à bas prix. — Achat dans nos colonies.

Meilleure recrutement parlementaire. — Emprunts de consolidation. — Modification de la loi de 8 heures. — Meilleure organisation du travail. — Progrès techniques. — Achat de terres. — Construction navales. — Concurrence de produits. — Salaires élevés. — Economie domestique, discipline morale, patriotisme. — Ouvertures de crédits, ventes de titres à l'étranger. — Achat de produits dans les pays à bas prix. — Achat dans nos colonies.

Meilleure recrutement parlementaire. — Emprunts de consolidation. — Modification de la loi de 8 heures. — Meilleure organisation du travail. — Progrès techniques. — Achat de terres. — Construction navales. — Concurrence de produits. — Salaires élevés. — Economie domestique, discipline morale, patriotisme. — Ouvertures de crédits, ventes de titres à l'étranger. — Achat de produits dans les pays à bas prix. — Achat dans nos colonies.

Meilleure recrutement parlementaire. — Emprunts de consolidation. — Modification de la loi de 8 heures. — Meilleure organisation du travail. — Progrès techniques. — Achat de terres. — Construction navales. — Concurrence de produits. — Salaires élevés. — Economie domestique, discipline morale, patriotisme. — Ouvertures de crédits, ventes de titres à l'étranger. — Achat de produits dans les pays à bas prix. — Achat dans nos colonies.

Meilleure recrutement parlementaire. — Emprunts de consolidation. — Modification de la loi de 8 heures. — Meilleure organisation du travail. — Progrès techniques. — Achat de terres. — Construction navales. — Concurrence de produits. — Salaires élevés. — Economie domestique, discipline morale, patriotisme. — Ouvertures de crédits, ventes de titres à l'étranger. — Achat de produits dans les pays à bas prix. — Achat dans nos colonies.

Meilleure recrutement parlementaire. — Emprunts de consolidation. — Modification de la loi de 8 heures. — Meilleure organisation du travail. — Progrès techniques. — Achat de terres. — Construction navales. — Concurrence de produits. — Salaires élevés. — Economie domestique, discipline morale, patriotisme. — Ouvertures de crédits, ventes de titres à l'étranger. — Achat de produits dans les pays à bas prix. — Achat dans nos colonies.

Meilleure recrutement parlementaire. — Emprunts de consolidation. — Modification de la loi de 8 heures. — Meilleure organisation du travail. — Progrès techniques. — Achat de terres. — Construction navales. — Concurrence de produits. — Salaires élevés. — Economie domestique, discipline morale, patriotisme. — Ouvertures de crédits, ventes de titres à l'étranger. — Achat de produits dans les pays à bas prix. — Achat dans nos colonies.

Meilleure recrutement parlementaire. — Emprunts de consolidation. — Modification de la loi de 8 heures. — Meilleure organisation du travail. — Progrès techniques. — Achat de terres. — Construction navales. — Concurrence de produits. — Salaires élevés. — Economie domestique, discipline morale, patriotisme. — Ouvertures de crédits, ventes de titres à l'étranger. — Achat de produits dans les pays à bas prix. — Achat dans nos colonies.

Meilleure recrutement parlementaire. — Emprunts de consolidation. — Modification de la loi de 8 heures. — Meilleure organisation du travail. — Progrès techniques. — Achat